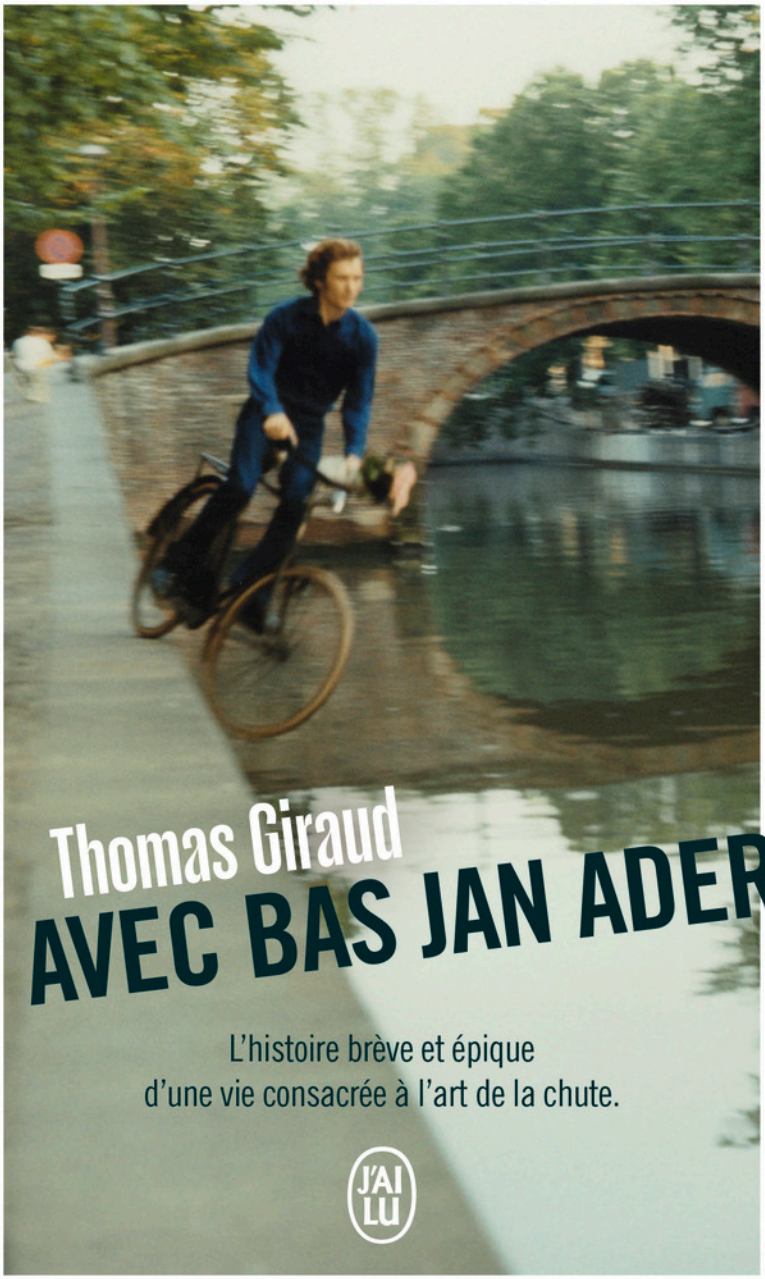

Thomas Giraud

AVEC BAS JAN ADER

L'histoire brève et épique
d'une vie consacrée à l'art de la chute.

J'AI LU

Avec Bas Jan Ader

DU MÊME AUTEUR

Elisée avant les ruisseaux et les montagnes, La Contre Allée, 2016.

La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank, La Contre Allée, 2018.

Le Bruit des tuiles, La Contre Allée, 2019 ; J'ai lu, 2021.

THOMAS GIRAUD

Avec Bas Jan Ader

ROMAN

© La Contre Allée, coll. « La Sentinelle », 2021.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Long afloat on shipless oceans
I did all my best to smile
'Til your singing eyes and fingers
Drew me loving into your isle.
And you sang « Sail to me, sail to me,
Let me enfold you. »

Tim Buckley/This Mortal Coil, *Song to the Siren*

Nous tombons. Je vous écris en cours de chute.
C'est ainsi que j'éprouve l'état d'être au monde.

René Char, *Éloge d'une soupçonnée*

1

Tu étais seul, tu as toujours été seul. Ça n'a jamais été d'une solitude déprimée et déprimante mais ce fut une solitude qui je suppose s'est imposée par la force des choses, la mort d'un père, la sortie de la guerre, une adolescence rebelle, bref une solitude orgueilleuse. Il y a une série de photographies de toi où l'on te voit sur une chaise, derrière une table, au coin du feu. Tu mimes les grandes manières pour le photographe à qui tu as donné des instructions pour attraper ces grandes manières, celles auxquelles s'adonnent les dandys, les vampires, ou plutôt celles qui les font : des dîners à de grandes tables rectangulaires, sans personne ni rien d'autre qu'un bol de soupe de potimarron, un verre de vin et quelques fromages patiemment affinés. Sobre, distancié, le menton relevé, un port altier donc. Il y a de l'ironie mais entre l'ironie que tu y mets et le fond de ton caractère la distance est très courte. Tu n'es pas snob mais tu as toujours été isolé, même avec les autres autour et avec toi. Tu ne sais pas tout à fait comment t'y prendre pour avoir l'air commun ou, au contraire, hors des limites.

2

Tu as dit à tout le monde que la traversée de l'Atlantique durerait soixante jours. Ça pourrait évidemment être cinquante-cinq ou soixante-treize mais c'est soixante que tu as sorti de ton chapeau, pour le plaisir du chiffre rond, qui pourrait être biblique ou un arrangement avec la Bible pour te faire marcher sur l'eau mais qui ne l'est pas. Soixante parce qu'il faut dire les choses nettement, pour que tout le monde comprenne. Brièvement même. D'ailleurs maintenant tu parles de seulement deux mois.

Tout est prêt depuis trois jours : le bateau est en ordre, le reste aussi ; le reste est une catégorie un peu molle et floue qui à la fois englobe généreusement le matériel, les préparatifs, toi, et qui ferme aussi les yeux, discrètement, sur les mouvements de l'âme, les tiens, ceux de Sue, des autres. Tu n'attends que la bonne couleur du ciel et le bon écartement des nuages, les signes encourageants du baromètre, un coefficient de marée idéal, le vol prometteur de quelques oies

en formation, la disparition de la trace laissée par un avion dans le ciel, des mouettes enthousiastes pour lever l'ancre. Tu as eu le temps de penser à ce que tu diras à Sue et aux quelques amis, camarades venus assister au grand départ. Plutôt, à ce que tu ne diras pas. Tu ne veux pas dramatiser ton départ. Deux mois. Certes sur l'Atlantique. C'est vrai, sur un petit bateau. Et seul. Quatre choses donc. Ce n'est pas rien mais aucun de ces éléments, isolés ou ajoutés, n'est une raison suffisante pour rendre cette petite cérémonie solennelle. Il n'y aura donc ni mots graves ni esprit de sérieux, pas question d'être le mime raté de soi-même à vouloir fabriquer des moments importants. Même sans costume ni ruban, tu vois assez bien comment avec tes mots, gonflés artificiellement par une émotion que la perspective de deux mois peut créer et le petit roulis de la mer, tu pourrais sortir quelques idées définitives, des phrases trop grandes pour tout le monde. Ce serait un peu gênant, ridicule ; ça finirait même par devenir vaguement inquiétant pour ceux qui restent, qui pourraient penser que tu veux faire passer un message. Tu sais aussi que tu ne veux pas parler trop brièvement, ni trop longuement. Ne pas faire une blague ni chanter. Tu as prévu un petit discours accroché au mât comme si tu l'étais à la terre. Tu regarderas beaucoup Sue, en souriant, en souriant beaucoup, et tu alterneras ce qu'il reste de temps et de sourire sur les visages de John, Fred, Emma, Michael et Alberta. Tu seras concentré car la navigation

est une affaire sérieuse. Ce sera banal car tu es déjà concentré.

Tout a beau être très clair pour toi, au moment de partir, de dire c'est le moment de partir et de voir ce que cela fait de le dire, le sérieux, le silence, le trivial, les inquiétudes s'emmêlent. Les premiers mots dits plus vite que la respiration te font la voix trop aiguë au départ et essoufflée à la fin. Combinaison bleue, gilet de sauvetage rouge, la main droite tenant le mât, ou le mât te retenant car tu trépignes, les nuages se sont ouverts et les mouettes sont avec toi, la main gauche enroulée dans cette corde que les marins appellent, que tu appelles, un bout qui vous tient encore le Guppy 13 et toi reliés au ponton, à la terre donc, tu ne retrouves pas ce que tu voulais dire et, sans savoir pourquoi, tu te mets à évoquer sottement les sirènes, leurs mouvements, leur parenté évidente avec les dauphins et les sagittaires, et, surtout, cette chose plus terrible que leurs chants, leur silence, car c'est de ne pas les entendre qui fait s'élancer les aventuriers, les mélomanes, les océanographes et les héros des épopées à leur poursuite. C'est un peu emphatique, un peu définitif, pas très contenu et surtout étrange. D'ailleurs, ni Sue ni les autres ne disent quoi que ce soit. Tu pourrais presque les entendre t'appeler, Bas, Bas, tu es là, que veux-tu dire Bas.

Ils ne dirent rien, et toi rien de plus. Pas de paroles, pas de sons, mais quand même des

mouvements de bouche, de doigts étirés. Certes, l'inquiétude n'est pas formulée mais au moins, c'est clair, personne n'est rassuré. Sans doute n'y avait-il rien d'autre à faire, à dire, en tout cas en ce qui concerne les paroles. On ne peut pas dire que tu aies détourné le regard, tu continuais de passer les yeux sur Sue, John, Fred, Emma, Michael et Alberta (ou plutôt un seul regard qui englobait deux personnes, Sue et JohnFredEmmaMichaelAlberta), mais il ne faisait que passer, tu étais occupé, pris ailleurs : en effet, il est ailleurs, tu es déjà parti. Il n'est pas le seul à confirmer que tu n'es plus tout à fait là : tes cheveux ont curieusement frisé depuis quelques semaines, ton corps s'est durci avec les exercices de navigation, tes mains sont creusées par la mer, les bouts tenus fermement, et ta peau, déjà brûlée, reconstituée par cette nouvelle peau du dessous, plus rose, plus épaisse, lumineuse et émouvante comme seule celle des marins peut l'être. Tu murmures tout est prêt. Tu peux y aller, tu peux te rejoindre.

Ces deux mois pour traverser l'Atlantique sont la deuxième partie d'une performance, *In Search of the Miraculous*, qui doit en comporter trois. La première, achevée il y a un an, est une marche dans la ville constituée de dix-huit photographies prises entre le coucher du soleil et l'aube et s'intitule *One Night in Los Angeles*. La troisième n'a pas de nom, pas encore en tout cas, et c'est un trajet probablement en ferry puis en autobus

de Falmouth en Angleterre jusqu'au Groninger Museum aux Pays-Bas au terme duquel tu dois chanter. Peut-être que ton discours inattendu sur les sirènes n'est pas sans lien avec ce chant que tu dois donner et qui on le suppose doit entretenir un lien ténu avec la mer, les écailles des poissons et donc pourquoi pas ces femmes poissons. La deuxième, c'est donc l'Atlantique, toi, seul sur un bateau dont tu as affirmé qu'il était inapproprié pour une telle traversée, un Guppy 13, un bateau de 3,81 mètres, avec deux petits hublots de chaque côté. Ton Guppy est un des trois cents qui ont été produits en Californie entre 1974 et 1975 par les chantiers Melen Marine et commercialisés pour ce que ses concepteurs appellent la navigation de poche. À Sue qui t'avait montré ce que la notice disait sur l'usage du bateau tu avais répondu que les poches ne font pas toutes la même taille.

Sans que ce ne soit tout à fait clair sur ce qui t'a porté sur le Guppy 13, budget ridicule ou passion pour cette coquille de noix qui, coque jaune, quille rouge et barrée d'un trait horizontal blanc probablement censé marquer la limite de flottaison, avec son air de bateau de poupée qui n'est pas qu'un air, le bateau tangue comme un bateau de poupée quand tu es dessus, celui-ci possède un charme certain. Au moment de partir tu ne doutes pas de ton choix. C'est que vous faites une bonne équipe : un petit bateau rapide et nerveux avec lequel tu as l'impression que tu te mélanges,

un peu comme si tu parvenais à tenir, quand tu barres, ses mains et sa colonne vertébrale, et que le frémissement des voiles et des bouts te disait beaucoup sur son système nerveux et ses instincts. Tu ne doutes pas de ce que lui aussi aura de l'intérêt et de la bienveillance pour toi, qu'il te donnera des indices, partagera ses intuitions silencieuses.

Pour le nom *In Search of the Miraculous*, tu t'es inspiré d'un morceau, *Searchin'*, des Coasters. Tu aurais pu conserver cette forme progressive, mais ce changement dans la tournure donne à ton titre une majesté d'aventurier, un petit air venteux, en mouvement, allongé. Pour le miraculeux, on va dire que ça allait de soi. Il te fallait au moins chercher de ce côté-là pour justifier ce que tu avais fait, ce que tu faisais, ce que tu ferais : te faire enfermer dans une boîte, tomber, pleurer, traverser l'Atlantique ou seulement la nuit de Los Angeles avec une lampe de poche. Et bien sûr, il fallait que tout soit accompli ainsi : avec intelligence et distance. Mais aussi avec l'effronterie de laisser le sentimentalisme traverser tout ça. Que ce soit accompli de cette façon, c'est-à-dire façonné ainsi comme disent les couturières car il s'agit bien de relier, de tenir sur la peau un habit majestueux.

Quand on sonde tes inquiétudes possibles ou qu'on s'interroge sur la manière dont tu comptes t'y prendre, sachant que personne autour de toi n'a

Remerciements

À Alice Albert, Anne Collongues, Frédéric Fiolof, Barbara Massiou, Solenn Morel, Guillaume Heurtault, Aline Connabel, Aurélie Serfaty-Bercoff et toute l'équipe de La Contre Allée.

13892

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Black Print
le 6 août 2023

Dépôt légal août 2023
EAN 9782290370988
OTP L21EPLN003270-403792

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion